Zeitschrift: Pamphlet

Herausgeber: Professur für Landschaftsarchitektur, Christophe Girot, ETH Zürich

Band: - (2005)

Heft: 4: Landschaft und Szenografie = Paysage et scénographie = Landscape and scenography

Vorwort: Préface

Autor: Moravánszky, Ákos

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Paysage et Scénographie

PREFACE
par Ákos Moravánszky

Le proverbe «l'arbre qui cache la forêt» illustre bien la difficulté à contempler le paysage en soi. Nous pouvons décrire les différents éléments qui le composent; mais si nous passons de ces informations relativement faciles à percevoir, à une image globale, nous devons soit ignorer ces informations soit accepter que nous entrions en contradiction avec elles. Au lieu de nous contenter de nos impressions primaires, nous préférons adopter des formes établies de la narration, en échangeant le paysage ‹visible› que nous contemplons contre une image du paysage déjà imprimée dans notre conscience.
En rhétorique et en littérature, cet échange est connu depuis l'Antiquité sous le terme de trope et ne désigne pas seulement un éloignement de la vérité. Les tropes sont en effet des moyens nécessaires pour pouvoir s'écarter du sens manifeste en faveur de plusieurs interprétations possibles. Ce sont les possibilités créatives qu'ouvre cette distanciation, intervenue dans le domaine linguistique qui sont démontrées par Christophe Girot dans ce livre issu d'une conférence donnée dans le cadre de mon séminaire de théorie d'architecture au sein de l'ETH Zurich.
Pour pouvoir interpréter le paysage comme un ‹pur produit de l'art›, l'auteur nous propose de l'appréhender à travers trois modes de lecture «qui, nous permettent selon le cas de saisir à la fois la richesse et la complexité du rapport entre un paysage et son mode scénographique».
Derrière ces ‹modes scénographiques› nous reconnaissons sans difficulté les tropes, décrits ci-dessus. Ces ‹modes scénographiques› ne sont donc pas seulement des modes de lecture typiques mais plutôt des caractéristiques implicites ayant déjà joué un rôle décisif lors de la conception et de la naissance du paysage donné.
«Nous sommes bien loin d'un art du jardin où l'expression maitrisée du végétal présente un unique et seul regard. Ce qui transparaît actuellement, à travers ces trois genres scénographiques distincts, est une réduction sensible de l'acte paysager sur la nature...» écrit l'auteur dans sa conclusion. Le psychologue Jean Piaget a fourni une explication ontogénique à ce processus de l'éloignement grandissant par son analyse du développement cognitif de l'enfant qui, après la première phase naturelle et métaphorique du rapport au monde, va vers une manipulation ‹ironique› des phénomènes. Cette évolution signifie une ‹coordination› croissante des objets et manifestations qui, au cours de la première phase, sont toujours désordonnées. Le plus haut niveau est constitué par un espace hiérarchiquement ordonné pour tous les objets, dans lequel le corps de l'observateur prend une position dominante.
Ce renversement copernicien, comme nous pouvons en conclure après lecture du texte, a également eu lieu dans la théorie du paysage: le paysage comme objet d'une contemplation scénographique devient inévitablement l'objet d'un traitement scénographique.
L'ironie, c'est le mode de la raison éclairée qui n'a plus d'illusions quant à une relation ‹naturelle› au monde extérieur. Les conséquences du renversement deviennent alors évidentes: les ‹modes scénographiques›, la possibilité, voire la nécessité d'une mise en scène imposent au concepteur de prendre des décisions conscientes et ne le libèrent pas pour autant des références à l'objectivité de la ‹nature›.

«Imaginer l'évidence, le détournement de sens, l'honnête dissimulation: ces termes nous ont servi à caractériser quelques lignes de forces, quelques vecteurs de la recherche contemporaine d'une autre rhétorique, nourrie d'abstraction et d'essentiel. Une rhétorique qui refuse toute emphase esthétique et qui joue sur les paradoxes, voulant paraître à la fois singulière et banale…» Bruno Marchand[1]